

INTEMPERIES, CREATION, ET INCARNATION DU VERBE

« Fera-t-il chaud, très chaud ? Pleuvra-t-il ? Neigera-t-il ? » Dans nos pays tempérés, les mois d'été torrides, les hivers trop doux ou trop froids surprennent l'homme moderne, habitué qu'il est à maîtriser les techniques mais sans prise sur les saisons. Derrière ces questions banales de météo, il est question du rapport entretenu par chacun d'entre nous avec notre terre, avec le cosmos.

Croyants et incroyants sont d'accord pour reconnaître notre responsabilité et les conséquences gravissimes de son oubli : l'effet de serre, la pollution, le manque d'eau. Tous conviennent qu'il faut diversifier les sources d'énergie. Tous constatent les déséquilibres mondiaux. L'opinion publique pousse fortement à se mobiliser. Il faut s'en réjouir.

Mais au fond, **quelle raison majeure y a-t-il de se préoccuper de tout cela ?**

Si nous sommes convaincus que le monde cesse à notre mort, ou peu après, pourquoi s'investir ? On ne voit pas ce qui pourrait contredire une pure logique de profit et de jouissance immédiate pour les riches, et de désespoir pour les pauvres. « *Mangeons et buvons...et spolions le pauvre...Demain nous mourrons* ».

La vraie question, dont tout le reste dépend est la suivante : **pourquoi ce monde ?** Pourquoi y sommes-nous ?

Se demander cela à l'époque de Noël, où nous nous rappelons de la venue de Dieu sur sa terre et sur notre terre n'est pas inutile.

Les sciences nous apportent des éléments de connaissance sur la façon dont les choses apparaissent et vivent. Nous accueillons avec gratitude ses résultats. Procédant par hypothèses successives et vérifications de ces hypothèses, elles nous montrent l'apparition et le déroulé des processus, leur interaction, l'organisation de l'infiniment petit, des perspectives sur l'infiniment grand. Mais elles n'ont pas pour objet de savoir « pourquoi ceci plutôt que rien », même si c'est une question au seuil de laquelle elles nous mettent, sans pouvoir elles-mêmes ouvrir la porte.

Tous les philosophes se sont attaqués à cette question du pourquoi, du « sens », de la finalité.... Certains renvoient au hasard ou au destin, à une phase du devenir de l'Esprit, ou que la question dépassant les limites de l'entendement,

elle n'a pas de vraie pertinence. D'autres, et pas seulement des chrétiens, voyant bien qu'on ne peut indéfiniment « botter en touche » et qu'une organisation si intelligente du monde ne peut avoir pour paternité le hasard sans figure, orientent vers un organisateur intelligent, maintenant ce monde sans le téléguider.

Notre foi et l'accueil de la révélation nous éclairent puissamment : non seulement le monde est bon mais il l'est parce que voulu par Celui qui est la source de toute bonté, de toute beauté. C'est une profusion, un jaillissement gratuit et généreux, dont nous ne voyons qu'une partie, puisque -pourquoi restreindre l'imagination créatrice du créateur ?- les anges, les « créatures invisibles » existent eux aussi.

Il y a plus encore. Ce monde est à jamais profondément marqué par la sainteté parce que **le créateur lui-même s'est incarné sur cette terre** et qu'il ne s'est pas fait ange mais homme. Le créé est fait pour l'offrande, et c'est du créé que le Sauveur a pris le pain et le vin pour que, transformés, ils soient son corps et son sang, sa vie offerte pour le salut. Comme le soulignait TEILHARD, tout le créé monte et converge vers le Christ.

En sachant cela, nous pouvons regarder à fond le cosmos, les univers, les choses, et leur reconnaître un langage. **Alors, quelque chose peut changer.**

Quand on comprend que les êtres ne sont pas seulement posés là mais donnés, qu'ils sont des cadeaux fragiles et immérités, qu'ils demandent qu'on en prenne soin pour qu'ils portent leurs fruits pour le bien de tous, on est attentif au vrai partage des biens, comme l'est un vrai intendant qui doit rendre des comptes.

Quand on comprend qu'il y a vraiment une hiérarchie du créé, où l'homme tient la première place non pour jouir égoïstement mais pour servir et pour que tous les hommes puissent y vivre humainement, on situe mieux dans l'échelle de la sauvegarde des espèces animales la sauvegarde de l'être humain lui-même !

Entre la contemplation, l'admiration, et l'action, il y a un lien vital. Le croyant voit, avant de posséder, et sans posséder, il remercie et loue, il reçoit et il remet. Il n'a pas le réflexe du propriétaire qui prend et qui jette. Glorifier Dieu n'est pas le luxe rare d'un esthète qui se contente de dire « *Seigneur, Seigneur* ». C'est l'engagement de l'homme qui convie au partage et se risque à l'amour fraternel réciproque : « *Qui t'a donné tout ce qui fait de toi un homme, supérieur à toutes les autres créatures ? N'est-ce pas celui qui avant toutes choses et en retour de*

tous ses dons, te demande d'aimer les hommes ? Est-ce que nous ne serions pas méprisables si, après tout ce qu'il nous donne, de fait ou en espérance, nous ne lui apportions pas cette seule chose : aimer les hommes ? Alors que Lui, notre Dieu et notre Seigneur, n'a pas honte d'être appelé notre Père, allons- nous renier nos frères ? » (Grégoire de NAZIANCE disc. 14, 24-25 dans L.H. Carême I, Lundi)

Les créatures sont tremplins pour l'action de grâces. Mais il existe aussi une vraie « déontologie » de l'usage des êtres, que le croyant conséquent cherche à observer. Il aime les animaux mais ne les idolâtre pas ; il aime les beaux paysages et apprécie les progrès technologiques, mais n'y sacrifiera pas le bien de l'homme et la solidarité. Le cosmos en général et cette terre en particulier sont les lieux d'exercice de notre responsabilité de « gérant » avisé, comme fils dans le Fils. Ils sont donnés pour la sainteté, c'est-à-dire pour le don. Création et biens de la création sont donnés pour le développement et le partage des richesses, conditions même de la paix : « *le nouveau nom de la paix est le développement* » (Paul VI). C'est un travail difficile, collectif, patient, tenace, qui s'appuie sur l'espérance.

Pour nous aider à redécouvrir tout cela, je nous suggère de redécouvrir et de pratiquer le **Benedicite** dans les familles et les presbytères...

+ **Eric AUMONIER, Evêque de Versailles**